



Eléments de l'étude

« La politique vacances des centres sociaux et les familles bénéficiaires : modalités, finalités, effets »

Une approche sociologique de quatre sites :
Givors (69), Lannion (22), Saint Michel sur Orge (91) et
Villeneuve d'Ascq (59)

Réalisée sous la responsabilité de Monsieur
Pierre PERIER – Maître de Conférence, avec
Armelle DEBROISE – Chargée d'Etudes Université
Rennes II »

Fédération
des Centres Sociaux
et Socioculturels
de France
(FCSF)

BP 379
10, rue Montcalm
75869 Paris
cedex 18

Contact :
caroline.ladous@centres.sociaux.asso.fr

Cette étude menée en 2007, qui repose sur une analyse approfondie des politiques vacances de quatre centres sociaux et s'intéressent plus particulièrement aux familles bénéficiaires, contient des éléments intéressants sur les finalités des projets vacances, leurs effets sur les familles et le rôle des centres sociaux. En interrogeant les modalités de la mise en œuvre des projets « vacances », elle (re) donne du sens à une action souvent dévalorisée.

1. LES FINALITES DES PROJETS VACANCES

- **Le soutien à la parentalité, fortement reconnu depuis quelques années notamment par la branche famille de la sécurité sociale**

La parentalité tient une place prépondérante dans les projets vacances, élément important de construction de l'histoire familiale : dans la préparation et le choix du lieu des vacances, pendant le vécu des vacances et son intégration dans l'histoire familiale et après avec le souvenir d'un bonheur partagé en famille.

Les parents sont valorisés à travers le bonheur qu'ils peuvent procurer à leurs enfants. Ils ont le sentiment d'avoir passé de bonnes vacances si les enfants en ont pleinement profité.

Question financement, l'épargne permet l'implication des enfants et des adolescents et un dialogue nécessaire à la mise en œuvre du projet.

- **La défense du droit aux vacances**

Les vacances constituent un droit auquel tous devraient avoir accès, un droit au répit pour « rebondir » et prendre un nouvel élan dans la vie. Il s'agit aussi de faire naître l'envie et la capacité de repartir.

- **La création ou la restauration du lien social**

Le lien social se crée au moment de la préparation du départ, surtout lorsque la préparation est collective. Il s'agit alors de « construire ensemble ». Les membres des familles apprennent à se connaître en permettant aux bénéficiaires de gagner une partie de l'argent qu'ils doivent verser au titre de leur participation aux vacances et en diminuant d'autant la part à épargner. Les actions d'auto-financement contribuent aussi à la **création du lien social** à la fois dans le groupe et dans le quartier. A cette occasion, les familles participent à la mise en place d'un climat d'entraide, de solidarité et de convivialité, qui dépasse le cadre des simples préparatifs. Afin que l'engagement des familles dans ces actions soit régulier, une démarche habituelle est de proposer aux familles de signer un contrat d'engagement à participer aux actions d'auto-financement proposés.

L'action vacances, notamment lorsqu'il s'agit d'un départ en groupe sans accompagnement, est donc porteuse d'autonomie « relationnelle ».

- **L'accompagnement progressif vers l'autonomie et la responsabilisation des familles**

Au-delà des bienfaits collectifs, l'action « vacances » et ses préparatifs permettent aux personnes qui vivent dans la précarité de (re)trouver une confiance en soi et en ses capacités en nouant des relations avec d'autres.

Afin de permettre l'accès à l'autonomie des familles dans la projection des vacances futures, une part des dépenses est laissée à la charge de la famille. Il est important de mettre en place un système d'épargne pour que le projet s'insère dans le temps.

Il s'agit d'arrêter de faire à la place des habitants en donnant la possibilité de se prendre en main et de les accompagner dans leur cheminement ; la notion de transversalité est aussi importante.

- **La projection dans l'avenir et dans l'ailleurs**

L'intérêt n'est pas de financer un projet, c'est surtout la dynamique qu'il suscite, dynamique à vouloir aller voir ailleurs, à vouloir se projeter en dehors de son quartier, rompre avec le quotidien.

2. DES PROJETS POUR LE BIEN-ETRE EN FAMILLE

- **Des familles aux existences fragiles ...**

Les familles concernées par les projets vacances ont une existence fragile, rythmée par un quotidien aléatoire mais toujours prégnant qui rend difficile la projection dans un avenir et dans un ailleurs. **Les ruptures**, qui ont pour conséquence la transformation des conditions d'existence de la famille et peuvent être coûteuses à tous les points de vue, **la faiblesse des revenus** et **la permanence des problèmes financiers**, les situations de dépendance et de précarité économique qui pèse sur le mode de vie des familles... sont autant d'aléas qui ne permettent pas d'envisager le quotidien avec sérénité.

Du coup, le temps des vacances est remis en question par les urgences quotidiennes et les incertitudes du lendemain. Les capacités à anticiper sont donc limitées, la projection dans l'avenir et la formulation de projets difficiles.

Le **logement**, lieu de repère sécurisant, chez soi qui enferme tout autant qu'il protège, ne facilite pas la projection dans un ailleurs. De même que **les moyens de transport limités**, **la santé fragile**, **le handicap** s'ajoutent, en les amplifiant, aux difficultés auxquelles sont confrontées la plupart des familles.

Au sein de ces familles, **les animaux domestiques** ont souvent une place singulière qui peut être un frein non négligeable au départ en vacances.

... pour lesquelles les vacances prennent un sens et une place privilégiés

Malgré tout, les vacances ouvrent **un imaginaire des possibles** et des perspectives pour des lendemains meilleurs. Le désir des vacances s'enracine partiellement dans une histoire familiale avec des souvenirs souvent heureux. Une ambiance, une impression qui subsiste des vacances pendant l'enfance ou l'adolescence que l'on souhaite faire partager à ses proches - revivre avec sa famille les vacances de son enfance

Les **enfants** légitiment le départ en vacances, l'aspiration à partir et la revendication du droit à pouvoir le faire, y compris pour les vacances en famille, sur plusieurs modes - la nécessité des vacances s'impose par le biais des enfants du fait d'abord de la longue durée des congés d'été et du temps à s'occuper. Il y a une forme d'obligation morale des vacances afin que les enfants ne sentent pas discriminés à la rentrée. De leur côté, les parents se sentent « grandis » à leurs propres yeux et aux yeux des enfants d'avoir pu satisfaire à cette attente de vacances.

Les vacances, c'est pour et avec les enfants : elles doivent permettre à la famille de se retrouver, aux parents de profiter de la présence de leurs enfants autrement que dans le contact quotidien, forcément limité par les obligations des uns et des autres.

Rupture dans l'espace : le changement de cadre est primordial, peu importe la distance. Il s'agit avant tout de quitter un quartier et un logement plus subis que choisis et qui renvoient inexorablement à des réalités et des difficultés quotidiennes ;

Rupture dans le temps : il s'agit de permettre une rupture avec les rythmes obligés afin de se réapproprier son temps et d'en disposer ; changement dans les repères spatiaux, le temps des vacances doit aussi être une occasion de faire bouger les repères temporels ;

Rupture avec le quotidien dans tout ce qu'il comporte de routinier et de monotone mais aussi d'habitudes et de repères sécurisants qui peut être la source d'appréhensions en particulier lors d'un premier départ. La rupture est bienvenue avec les obligations de rôles et les charges ménagères en particulier. La définition des vacances se fait alors par opposition au travail pour les hommes et par opposition au monde domestique pour les femmes. Les vacances et le quotidien sont pris dans un rapport de complémentarité nécessaire d'où ils tirent respectivement leur sens et leur valeur. Les vacances procurent un nouvel élan, une force collective permettant de supporter le quotidien jusqu'aux prochaines vacances ...

Afin que la rupture soit totale, certains préféreront les vacances individuelles afin de ne pas retrouver en vacances les voisins que l'on côtoie le reste de l'année. Il s'agit aussi de s'inscrire dans un nouveau contexte relationnel tant avec les proches et les enfants qu'avec les autres vacanciers.

En vacances, s'enclenche un processus d'altération identitaire où chacun est changé parce que différent dans le rapport à soi et le rapport aux autres :

« Par un simple changement de décor, le temps des vacances offre la possibilité d'un écart à la vie quotidienne, qui se renforce d'un changement dans le rapport au temps, plus varié, plus délié, plus maîtrisé..... Il semble que le temps du séjour soit le plus court des vacances et que leurs effets s'étendent bien au-delà des quelques jours passé ensemble en famille mais qui ont modifié parfois en profondeur et durablement son existence » (p.103)

3. LE ROLE DU CENTRE SOCIAL : LES MODALITES DE L'ACCOMPAGNEMENT

- Les centres sociaux, dans le cadre de l'action spécifique de l'accompagnement aux vacances, agissent d'une manière globalement ressentie comme très positive par les bénéficiaires de l'action. Leur intervention est particulièrement appréciée dans trois domaines : l'aide à la budgétisation, l'aide à l'organisation et l'aide à la légitimation des séjours de vacances

1. L'aide à la budgétisation

Les familles peuvent craindre des dépenses occasionnées par les vacances. Mais faire des extras permet aussi de se sentir en vacances. L'accompagnement des centres sociaux porte donc longuement sur l'aspect budgétaire pour aider à la maîtrise financière considérée comme un des éléments les plus importants des vacances.

L'épargne est un des outils les plus efficaces à la fois pour permettre l'investissement et le rendre supportable et envisager une « autonomisation » des familles face à leur départ en vacances. Elle vise à installer l'habitude de budgétiser les vacances et permet l'apprentissage des méthodes d'anticipation, de projection dans l'avenir. Elle incite les familles à la programmation par le biais d'un système régulier. Cette épargne peut être bonifiée.

L'auto-financement permet de verser une somme d'autant moins importante pour financer ses vacances. L'auto-financement peut être difficile à mettre en œuvre mais il apporte des bénéfices qui ne sont pas seulement financiers quand les familles s'engagent dans une action partagée avec les gens du quartier.

2. L'aide financière et organisationnelle

L'aide financière est plus directe, économique. Elle n'émane pas directement du centre social. Le soutien financier significatif doit être construit en faisant attention aux difficultés financières des uns et des autres. Le soutien organisationnel est indispensable pour découvrir un « système » jusque là inconnu pour les primo-partants. Il semble difficile de séparer totalement l'aide organisationnelle de l'aide financière.

3. Des effets de légitimation de la démarche de partir en vacances

Les familles ont besoin d'être rassurées, notamment financièrement, et assurées de leur droit aux vacances.

A ce sujet, l'intervention des centres sociaux peut parfois soulever des questions et des appréhensions. L'aide au départ en vacances n'est pas toujours perçue comme légitime. Les familles s'interrogent sur leur légitimité à bénéficier de l'aide proposée alors que d'autres semblent en avoir davantage besoin. Les minorités et les groupes les plus dominés dans la société se montrent plus fermement sensibles et attachés à la justice et à l'égalité des droits. Aussi, cette aide peut induire des effets d'image pour des familles qui risquent d'apparaître comme « assistées » dans le regard des autres.

Il est important de laisser le choix, de ne pas obliger les gens à partir : comment faire pour que le droit au séjour de vacances ne se traduise pas par une obligation à partir ? Certaines familles peuvent ressentir une tentative de mainmise des travailleurs sociaux sur leur vie privée au prétexte de l'aide apportée ou craindre une stigmatisation induite par cette aide.

L'« apprentissage vacancier » est d'autant plus nécessaire pour les primo partants.

L'effet « premier départ » peut avoir un effet de révélation pour la famille qui y est « arrivé », c'est-à-dire si les membres de la famille ont le sentiment d'être ressourcés, d'avoir suffisamment relâchés les tensions pour réintégrer le quotidien.

La typologie des accompagnements

L'aide collective à la préparation des vacances pour un départ collectif ou individuel : plus-value du centre social participatif

L'aide individualisée à la préparation des vacances pour départ individuel : privilégiée dans le cas des actions de soutien à la parentalité

Les notions d'être ensemble, de nouer des relations avec d'autres sont présentes dans les deux modalités. La différence entre les types d'accompagnement se manifeste davantage au niveau des préparatifs de départ, en fonction des attentes des familles et des capacités qu'elles se reconnaissent elles-mêmes dans la prise en charge de leurs vacances.

Il semble important pour les structures qui les proposent de conserver une certaine progressivité dans l'aide au départ, d'harmoniser l'offre de sorties en graduant le « niveau de rupture » qu'elles supposent dans l'espace et dans le temps. Les sorties familiales et l'aide à la préparation des vacances familiales peuvent être considérées comme les deux faces d'un même dispositif.

Les vacances individuelles seront plus directement centrées sur le groupe familial et les liens qui s'y nouent mais les rencontres et les contacts faits à cette occasion sont tout aussi importants.

En collectif, le cadre communautaire facilite les liens et sert de tremplin à de nouvelles rencontres. C'est un cadre qui correspond bien aux mères qui craignent la solitude et redoutent de partir seuls. Elles peuvent faire de nouvelles connaissances en groupe mais aussi apprendre à connaître les gens sous un jour différent.

Le choix entre vacances individuelles ou collectives n'est pas toujours bien fondé. Il peut être fait pour des commodités pratiques : allègement des tâches quotidiennes en collectif...

4. LES LIMITES DANS LA MISE EN ŒUVRE DES PROJETS

- **Une démarche partenariale souvent contraignante**

Les partenariats exigeants, lorsque, par exemple, le soutien à l'action vacances est perçu comme une action de soutien à la parentalité, sont une force quand ils répondent aux attentes de tous. Mais ils constituent une faiblesse lorsqu'ils reposent sur la simple reconduction de schémas anciens. D'où la nécessité de redonner du sens : des aménagements sont à trouver et de nouvelles pistes sont sans doute à explorer au niveau du partenariat tant institutionnel qu'organisationnel.

Le projet d'accompagnement aux vacances est difficile à faire accepter comme permettant un vrai travail social, d'accompagnement des familles : difficile de lutter contre l'image stéréotypée d'un dispositif ponctuel et quelque peu vain dans la mesure où on suppose les familles incapables de le reproduire.

- **Un impact limité pour un nombre de bénéficiaires restreint**

Pour les travailleurs sociaux des autres institutions, le dispositif « vacances familles » est un dispositif sans véritable utilité car il est difficilement reproductible par les familles et l'impact sur le nombre de familles concernées est limité.

Prestation de droit et avant tout outil de travail social, le dispositif « vacances familles » oblige, en effet, à un travail qualitatif qui suppose de prendre le temps nécessaire à un accompagnement efficace et limite forcément le nombre de personnes susceptibles d'en bénéficier.

Au bout d'un certain nombre de départs, les familles acquièrent la capacité à s'organiser, à dépasser leurs craintes et à prendre en charge leurs vacances. La question financière reste le dernier frein à l'autonomie complète. On peut se demander quelle est la pertinence d'un système dans lequel on inciterait les familles à une autonomie totale, tout en ne leur donnant que partiellement les moyens de la mettre en place ?

- **Sélection « naturelle » ou « provoquée » des familles bénéficiaires ?**

La « sélection » ou l'invitation à participer au projet « vacances » se fait de manière très différente d'un centre social à l'autre. En amont, la communication sur les projets vacances peut s'adresser à un public cible en collaboration avec d'autres partenaires locaux et les travailleurs sociaux du territoire qui orientent les familles vers les projets vacances. Le bouche à oreille, également, fonctionne bien.

Quand les critères des Caf ou des autres partenaires institutionnels sont déjà suffisamment discriminants, les centres sociaux préfèrent ne pas faire de sélection affichée. Le dispositif, qui apparaît dans les programmes d'activités, est connu de tous.

Le temps pour la sélection est souvent limité : le groupe doit être constitué pour élaboration du budget, la mise en œuvre d'un travail commun ...

- **La nécessité d'un accompagnement au quotidien**

A partir des souhaits des familles, le référent du centre social doit faire mûrir le projet par l'échange et la réflexion jusqu'à qu'il devienne réalisable. L'accompagnement se traduit par des échanges sur plusieurs thèmes à portée très pratique (les finances, la mise en garde sur les dépenses exceptionnelles ...).

Un point infos sur les vacances peut être mis à disposition des familles pour un accompagnement individuel à partir des idées et des envies. Les familles sont conseillées sur la construction de leur projet, les difficultés éventuelles, les estimations de leur budget qui permettent d'aborder de nombreux thèmes en regard des aides possibles...

Lorsque l'accompagnement est collectif, un guide, à partir des conseils et appréciations de chacun lors des réunions de groupe, peut être élaboré.